



Pierre Foglia

The flying dinosaur

Je m'ennuie du vélo. Et quand je m'ennuie du vélo, je parle vélo. Avec n'importe qui. Même ceux qui n'ont pas envie. Même vous. M'en fous.

Où avez-vous prévu de rouler cet été?

Avez-vous déjà entendu parler des grandes randonnées cyclotouristes australiennes? Mille cyclistes en même temps sur la route, pendant une semaine?

La formule a été copiée aux États-Unis. En Iowa par exemple, la classique *Ragbrai*, rassemble 7500 cyclos pendant six jours, ça vient de partout dans le monde, il y a tellement d'inscriptions que les places sont attribuées par tirage au sort...

La plus difficile de ces randonnées se déroule en Oregon, au début de l'automne. Très dur. Hautes montagnes, désert. Parait que ça roule fort. 2000 participants. Super bien encadrés. Bagages transportés par camion. Bonne bouffe. Animation le soir. Assez cher...

Trouvez ça un peu écarté l'Oregon? Ce ne sera peut-être pas nécessaire d'aller si loin...

Je n'ai pas le droit de vous le dire, mais je vais vous le dire pareil, les gens du Tour de l'Île organisent une randonnée cyclotouristique de huit jours à travers le Québec, pour le mois d'août. Oui, oui cette année. Ils vont l'annoncer bientôt. Cela va s'appeler LE GRAND TOUR.

Montréal-Québec par la rive nord en trois jours, journée de repos à Québec, retour par Thetford, Victo et Sorel. Autour de 100 kilomètres par jour. Faudra pas trop bretter, c'est pas le Tour de France, mais ce n'est pas le Tour de l'Île non plus...

Mille personnes sont attendues la première année. Les dates exactes je sais pas, le prix non plus, mais ça devrait tourner autour de 400\$ tout compris...

Si j'y serai?

Ça dépend. S'il en manque un pour faire mille. Si j'ai des jambes. Si je roule un peu.

Mais si j'y vais ne pensez pas que vous allez rire de moi. Si j'y vais, c'est pour vous planter toute la gang. Regardez-moi bien aller, the flying dinosaur, mon vieux.

Appelez-moi juracycle.



L'échappée belle

ROBERT

«Gerard! Gerard! Depêche! C'est la gang de fous qui s'en vont à Québec en bicyclette à pedales!» ... C'était dans Mascouche, devant la porte d'un dépanneur. Une blonde avec une voix fatigante et des lunettes en forme d'ailes de papillon.

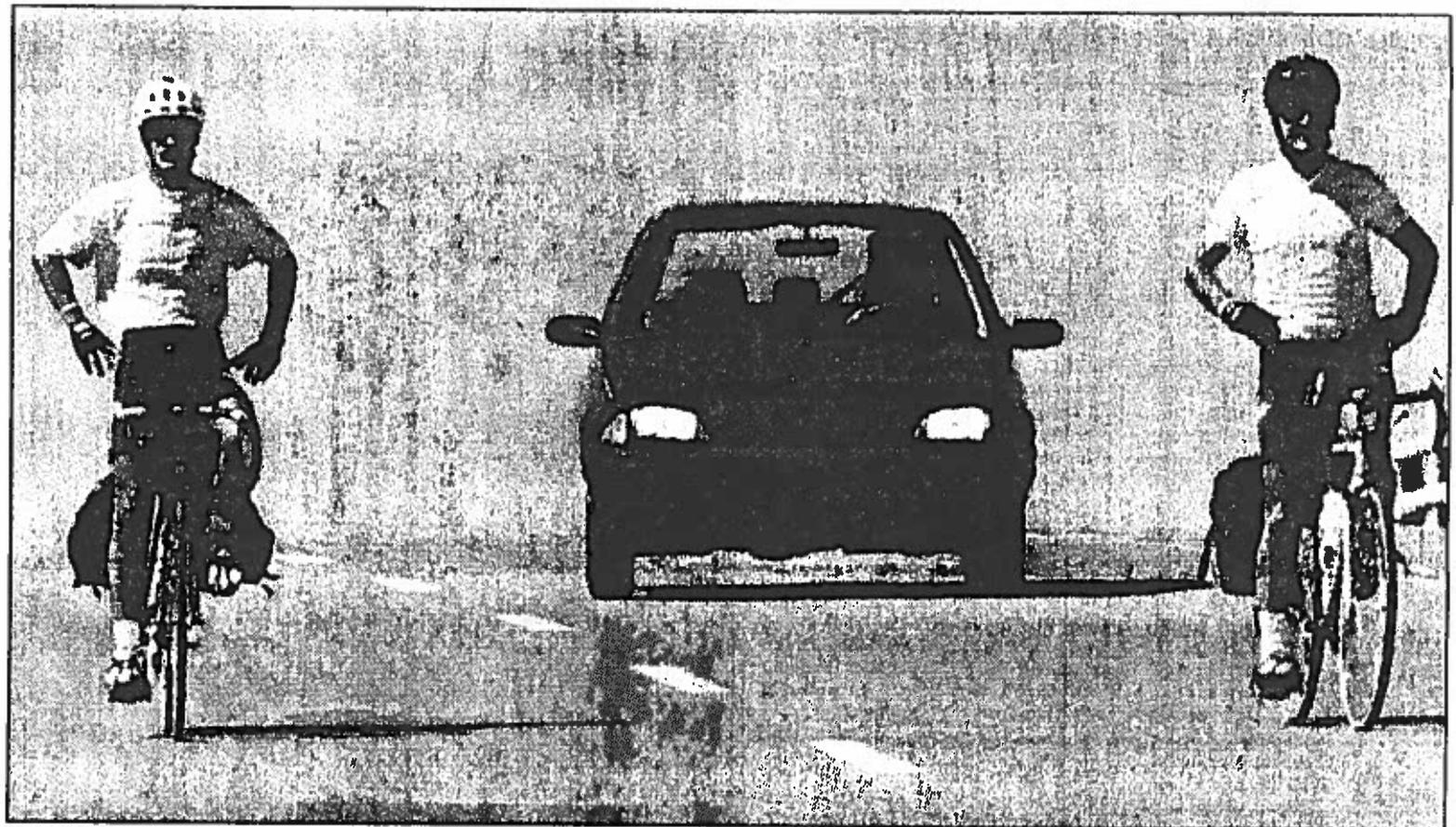
Et de un, niaisuse, on allait à Joliette. Pas à Québec.

Et de deux, épaisse, ton Gerard n'avait pas besoin de se dépêcher vu que les 1150 cyclistes du Grand Tour s'échelonnaient sur plusieurs kilomètres, il en avait pour la matinée à les voir passer.

Et de trois, on n'était pas une gang de fous.

J'ai rarement vu foule plus sage que celle-là. Pas de cohue au départ du Centre Claude-Robillard, le flot des cyclistes a remonté la piste cyclable, traversé le pont Viau et s'est écoulé, tranquille, sur le boulevard Lévesque le long de la rivière des Prairies...

Le Grand Tour était parti. Une première au Québec. Sur un modèle éprouvé ailleurs, les organisateurs du Tour de l'Île — Suzanne Lareau et son équipe — lançaient ce printemps cet événement-vacances un peu spécial, un grand voyage à vélo d'une se-



Samedi matin, route 125, entre Mascouche et L'Épiphanie, le début d'une délicieuse journée.

maine, à prix abordables, \$375 sous la tente, \$550 à l'hôtel. Ils avaient limité les inscriptions à 1000, à leur grande surprise, en cinq semaines, les mille places étaient prises, et la liste d'attente s'allongeait.

J'avoue mon étonnement aussi. Et ma légère appréhension. Je n'ai pas la pédale plus conviviale qu'il ne le faut, je ne savais pas à quoi m'attendre et je ne le sais toujours pas. Je sais seulement que je n'ai jamais roulé avec une foule plus hétéroclite que celle-là. Il y a de tout, du speedé, du granole, du cyclo à sacoches, du promeneur, de tout. De ce tout dont on fait un monde. Et avec ce monde-là j'ai passé une journée délicieuse.

C'était peut-être la plus belle journée de l'année pour faire du vélo, fraîche, ensoleillée, vent léger, décor étonnamment bucolique. On est toujours surpris à Laval par ces bouts de campagnes ouateuse, jalonnées de monumentales églises, et passé le vieux Terrebonne et L'Épiphanie, du côté de Crabtree, surpris encore par les derniers champs de tabac, dans une sorte de campagne exténuée et presque illégale.

Un peu avant Joliette, j'ai rejoint une jeune femme sur un vieux Raleigh des années 70, Maryelle Roberts-Lépine, de Longueuil. Un mari et trois enfants, qu'elle a laissés à Longueuil pour s'embarquer seule

dans le Grand Tour. Si vous me demandiez c'est quoi le Grand Tour, je vous dirais que c'est justement cela: une échappée belle. Des vacances un peu folles que prennent des gens très sages.

○ CARNET DE ROUTE

Le mot du jour: de Phil Latulipe, 75 ans: «Avoir 75 ans c'est descendre un rapide en canot, sans savoir où est la cascade...»

L'horreur du jour: sur le boulevard des Mille-Îles, à Laval, à côté d'une belle maison de pierres, la monstrueuse enseigne de la «Marina BO-BI-NO». Cretino.

Un accident: une dame est tombée en accrochant la roue de son mari. Fracture de la clavicule.

Fatigués: dix cyclistes (sur 1150) ont terminé l'étape dans les véhicules de dépannage.

L'humeur du jour: beau fixe. Les gens étaient super contents. Contents d'une si belle journée, de l'organisation, mais surtout contents d'eux, d'être en forme, d'être en vie.

Demain: Joliette-Trois-Rivières, 95 kilomètres.

■ Un tourisme nouveau genre au Québec Page 47



Les canards de Dieu

TROIS-RIVIÈRES

Louiseville est un gros village ingrat qui ne mérite pas d'être le berceau de Jacques Ferron, sans doute le plus grand écrivain québécois... Il est vrai que lorsque Ferron y est né en 1921, Louiseville devait être jolie, toute rassemblée autour de son église. Mais comme partout des connards de petits hommes en affaires sont venus en faire « un centre dynamique », et il y flotte maintenant un air délabré de gueuserie épicière.

Reste l'église Saint-Antoine de Padoue. Magnifiquement provinciale, surtout hier, à l'heure de la grand-messe, alors que la fanfare, pardon, alors que l'Harmonie de Saint-Jérôme avait déployé ses 40 musiciens sur le parvis.

À l'intérieur, l'église était pleine comme à Pâques et il y régnait une atmosphère de gaieté enfantine, des enfants couraient partout, il y avait des poussettes dans les allées, on se serait cru à un party dans une garderie...

— Que se passe-t-il ? ai-je chuchoté à mon voisin de droite debout, comme moi, au fond de l'église...

— C'est la messe de la famille qui clôture la semaine de la famille à Louiseville...

En avant, le curé venait de passer le micro à une madame qui nous a dit que Dieu avait inventé la famille (je tiens de bonne source qu'il a aussi inventé la râpe à fromage et la poche sur le ventre des kangourous, anyway).

Au fond de l'église, mon voisin était un grand monsieur qui tenait un bébé dans ses bras. Claude Desautniers, sculpteur de canards de bois...

— Êtes-vous dans les catalogues, lui ai-je demandé en chuchotant...

— Oui. Toute la famille. Nous sommes cinq à sculpter des canards de bois...

— Pensez-vous que Dieu a aussi inventé les canards ?

— Sûrement...

— Pensez-vous qu'on aura un jour la semaine du canard et la messe du canard ?

* * *

La maison natale de Jacques Ferron est une très belle maison victorienne au bout du village, juste avant le pont qui enjambe la rivière du Loup.

C'est aujourd'hui un « bed and breakfast » très « Pompadour », avec grand salon d'apparat, meubles d'époque et tableaux anciens.

En bon groupie j'ai voulu voir la chambre — minuscule — de l'écrivain. C'était ici qu'enfant, il lisait les contes qui lui ont donné l'idée d'écrire *l'Amélan-chier*, ce petit chef-d'oeuvre qui nous envoie rejoindre Alice de l'autre côté de son miroir.

Lisait-il tout haut, lui qui disait que l'écriture part de l'oral et doit y revenir ?

* * *

CARNET DE ROUTE

L'humeur du jour: le monde capote mon vieux. Les petits rangs de l'arrière pays de Berthier, Saint-Cuthbert, Saint-Barthélemy, semblent avoir été tracés exprès pour faire du vélo. Pas d'accident. Pas de vent. Le petit Jésus pédale avec nous.

Fabuleux: la bouffe. Au menu hier soir, salades, couscous, curry de poulet et de porc, émincé de boeuf, desserts, et... et non, ils n'ont pas retenu les services du cuisinier tibétain de mon expédition de l'automne dernier.

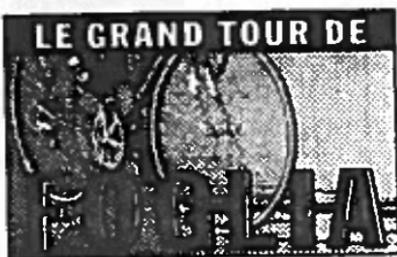
Le mot du jour: la vie est trop courte pour se faire chier à monter des côtes en bicycle si c'est pas un Marinoni (des gars de Saint-Hyacinthe qui parlaient vélo à la halte de Maskinongé)...

L'orgasme du jour: l'entrée dans Trois-Rivières. Un grand boulevard de merdes totales, mais ça c'est comme partout.

Le grand spécial hier: pour fond sonore, les vroum-vroum! du Grand Prix automobile de Trois-Rivières. Deux kilomètres de marchands de chars et au loin ça fait vroum-vroum. Je crois que j'ai un petit peu éjaculé dans mes cuissards.

Aujourd'hui: Trois-Rivières-Québec par la 138. Et ça mon vieux, ça risque d'être beaucoup moins drôle... □

MONTREAL, LUNDI 8 AOÛT 1994



Les morts vivants

QUÉBEC

Dans le fascicule qu'on a reçu un mois avant de partir, la liste des articles à apporter au Grand Tour commençait ainsi: quatre paires de bas de coton.

Ma fiancée, comme jadis ma mère, a légèrement paniqué: «Mais tu n'as pas quatre paires de bas de coton!» Cela m'a mis incroyablement de bonne humeur et vous ne le croirez pas, c'est finalement ce qui m'a décidé à partir...

Cela et l'idée de rencontrer des gens. 1000 cyclistes, quelle aubaine. Je me disais, je vais écrire des chroniques pleines de gens qui parlent. Ce n'est pas évident...

Si les gens me parlent. Bonjour monsieur. Bonjour madame. On roule un peu. Ils me disent que c'est beau, qu'ils sont contents.

Lyne a 31 ans et vient de Cornwall. Elle a entendu parler du Grand Tour par *La Presse*. Desneiges Lanthier roule sur un vieux vélo, tout doucement. Son mari est loin devant.

— C'est joli «Desneiges»...

— Vous là...

Quand les gens me reconnaissent ils se méfient. Je ne sais pas pourquoi.

Jane est fonctionnaire et Jacques est opérateur de machinerie lourde, on les dirait en voyage de noces. François Cloutier, prof à Rouyn-Noranda m'a parlé de la fierté — des fois bien mal placée — de l'Abitibi. Paul Bélanger et André Jacques de Saint-Hyacinthe roulent toujours ensemble. vite. Ils me posent des questions sur le Tour de France aux haltes.

Les gens parlent. Des petites choses qui n'ont d'universel que leur aimable banalité. Ils disent qu'ils sont contents, que c'est beau, même si ce n'est pas tout à fait vrai comme aujourd'hui.

C'était ordinaire aujourd'hui, jusqu'à la halte de Deschambault. Et même après. Le fleuve, le fleuve qu'ils nous disaient. Mais on ne le voit pas si souvent, le fleuve...

À Saint-Augustin, un cycliste qui n'était pas du Grand Tour m'a rejoint. Il m'avait reconnu. «Vous ne devinerez jamais quel métier je fais, monsieur Foglia.» Je n'ai pas deviné en effet. Il était policier. Le sergent Baillargeon du bureau de Québec de la GRC. Il m'a montré la maison en vente de Pierre Pagé, la gentilhommière de madame Pauline Marois, le château de monsieur Lemelin. Dieu qu'on est riche dans Cap-Rouge... On s'est arrêté à l'ancienne cabane à sucre de Guy Lafleur où des touristes allemands goûtaient à de la tire sur de la glace. Au mois d'août. Dieu que les touristes sont cons partout...

Le sergent Baillargeon m'a fait la conversation jusqu'à l'université Laval où le Grand Tour a ses pénates. Il m'a dit plein de choses intelligentes, que je ne répéterai pas. Dans la police l'intelligence est parfois perçue comme une infirmité...

Je suis arrivé vers deux heures. Il est 19h30 et tout le monde n'est pas arrivé. Pour beaucoup, la journée a été très dure. Mais ce sont les plus éprouvés les plus heureux. Ils n'arrivent pas de Trois-Rivières comme moi, mais du fond du désert. Ils sont complètement morts, et pourtant, allez comprendre cela, ils n'ont jamais été plus vivants.

CARNET DE ROUTE

L'humeur du jour: curieux. Au départ de Trois-Rivières, presque tout le monde avait en tête la côte de Cap-Rouge qui nous attendait en fin de parcours. Le bonheur est une petite côte que l'homme monte cent fois dans sa tête.

Le mot du jour: «Attention les filles, la vitesse rend stérile!» C'est de moi. Aux trois filles qui m'ont passé sous le nez, du côté de Donnacona, alors que je roulais déjà autour de 30.

Aujourd'hui: repos à Québec.

□

● MONTRÉAL, MARDI 9 AOÛT 19

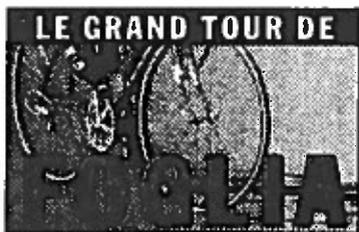
On se demandait l'autre soir, en déconnant, s'il ne fallait pas alerter la Direction de la Protection de la Jeunesse.

— Quand même! Enfin! Un enfant de sept ans, 130 kilomètres à vélo, c'est inhumain...

Thomas-Alexandre Ste-Marie, sept ans, de Longueuil, est la grande attraction de notre Tour. Articles, photos, reportages à la télé. Dans les villages, les gens le reconnaissent: « Bonjour Thomas-Alexandre, bonjour la petite famille! »

Sont cinq. Papa, maman, ma tante Céline, Anne-Sophie, quatre ans, et Thomas-Alexandre, sept ans.

Lundi, sur son tout petit bicyk, Thomas-Alexandre a pédalé 130 kilomètres. Parti de Trois-Rivières à huit heures du matin, il est arrivé aux résidences de l'Université Laval, onze heures plus tard.



— Fatigué Thomas-Alexandre?

— Non...

C'est un petit garçon maigrelet comme ils le sont souvent à cet âge-là. Timide. Et très entêté.

— Je voulais battre mon record...

L'an dernier, à six ans, Thomas-Alexandre a pédalé 100 kilomètres.

Ne vous roulez pas trop à terre. Je vois des gens dans ce Grand Tour, la cinquantaine essoufflée, sur des vélos tout croches, qui sont probablement beaucoup plus sollicités et éprouvés physiquement que ce petit paquet d'os et de nerfs. Ce

La petite famille

qui est extraordinaire par contre, c'est sa persévérance, d'habitude les enfants s'ennuient rapidement en vélo quand ils n'ont pas de chaîne de trottoir à monter et descendre...

— Tu ne t'ennuies pas, Thomas-Alexandre?

— Non. Je chante.

— Tu chantes quoi?

— Je voudrais voir la mer, pis d'autres affaires...

On se trompe d'exploit dans cette histoire. Il n'est pas vélocipédique. Il est familial.

Papa Ste-Marie est fonctionnaire, maman est directrice du Centre de musique canadienne. Ils ont eu leurs enfants assez tard, mais maintenant qu'ils les ont, ils vivent avec. C'est bien la moindre des choses, dites-vous? Vous ne m'avez pas compris. Je veux dire qu'ils ne les élèvent pas comme j'ai élevé les miens

par exemple, comme des poulets de grain, bien nourris, bien habillés, pis faites-moi pu chier les bébés, papa est occupé. Non. Ils vivent avec. Ils vont camper avec. Ils vont en Europe avec. Ils chantent dans une chorale ensemble. Et ensemble, ils ne regardent pas la télévision, ce qui leur laisse beaucoup de temps pour faire beaucoup d'autres choses ensemble.

Du vélo, par exemple. Mais curieusement ce ne sont pas des maniaques de la pédale. Papa roule sur un Myata ordinaire, maman sur un vélo de fille à six vitesses. Ça a commencé sur les pistes cyclables, Thomas-Alexandre suivait sur son petit bicyk. Cinq kilomètres. Dix. Vingt. Papa disait, c'est bien. Pas plus que ça.

Hier jour de repos, Thomas-Alexandre n'a pas parlé d'aller faire du vélo. Il a joué au frisbee.

Il s'est chicané avec sa soeur. Il fait des dessins. Il m'en a même donné un...

Oui il y a un petit bicyk dessus. Au bout de la feuille complètement, comme s'il venait juste d'arriver dans le dessin. Au centre, il y a un arbre et un gros soleil qui luit, comme dans les dessins d'enfants heureux.

Je ne crois pas qu'il sera nécessaire d'appeler la DPJ.

CARNET DE ROUTE

Le mot du jour: Ah! ben, ah! ben, as-tu vu les bicyks! (le gardien du parking souterrain de l'Université Laval où sont remisés les 1150 vélos du Grand Tour)

La rencontre du jour: monsieur Pennou, dites-vous? Didier Pennou? Bonjour monsieur. Vous travaillez à *La Presse*? Comme s'est amusant. Depuis 30 ans? Eh! ben mon vieux on a bien failli se rater...

Aujourd'hui: Québec-Thetford, 120 kilomètres. □



Naturopatte

THETFORD-MINES

Ce matin, sur le pont de Québec, où l'on se sent si léger, si aérien, entre ciel et fleuve, le Grand Tour ne s'imaginait pas qu'il allait ramper comme un ver toute la journée. On est entré dans les terres un peu avant Sainte-Marie de Beauce, laissant la rive alangui de la Chaudière pour les sommets pelés des Appalaches. Dès les premières côtes, le Grand Tour a figé, caravane indécise, dans l'intense lumière d'une belle journée d'été.

Parti un peu tard de Québec, j'ai remonté le convoi allègrement — je me débrouille assez bien dans les côtes — et chemin faisant je m'arrêtais aux gens. On dirait que l'effort les dénude, ils sont tout de suite plus transparents, plus immédiatement eux-mêmes...

Tiens, j'ai rencontré une naturopathe — c'était écrit sur son t-shirt — elle m'a dit, tout de go, que la naturopathie pouvait guérir n'importe quelle maladie. Même le cancer. Je vous jure. Elle me l'a dit.

— Même le cancer du colon?

Même! Quelle joie. Elle m'a expliqué que la vie était comme une table à quatre pattes. La patte émotion. La patte alimentation. La patte environnement. Et la patte... la patte... merde, j'ai oublié. Mais c'est peut-être plus réaliste ainsi. La vie est une table à trois pattes, on vient de vous servir un bol de soupe, et comme un coin vous mettez vos coudes sur la table...

Au fait on écrit naturopathe ou naturopatte?

J'ai rencontré aussi tous mes confrères journalistes, aujourd'hui. Même que Garritt, mon confrère allemand de Cologne, m'a rejoint et dépassé sur son vélo de montagne, c'était dans la côte épouvantable à la sortie de Saint-Jacques-de-Leeds, en passant à côté de moi, il a dit, très froid: «Zé pour za qu'on appelle za un vélo de montagne». Je n'ai pas rencontré mon confrère du *Devoir*, Gilles Marcotte, qui va à un tout petit train de tout petite locomotive qui prend le temps de fumer son paquet DuMaurier avant d'arriver, à la nuit tombée. J'ai croisé ma jeune consœur de la *Gazette*, mais je ne l'ai pas saluée. A Joliette, elle m'avait pris pour le préposé aux bagages: «Je suis journaliste, savez-vous où je dois mettre mon sac?» J'aurais pu la rembarquer: «Tu sais où tu peux t'le mettre ton sac, bonne femme?» Du tout. J'ai été très gentil. Je lui ai dit: «Hon vous êtes journaliste? Je vous félicite beaucoup»...

Enfin aujourd'hui, je n'ai pas rencontré mon jeune ami Patrice, de Laval, 17 ans. Mais il m'a doublé à un moment donné. Il m'a envoyé la main: «Bonjour monsieur!» Ils étaient une demi-douzaine de jeunes qui roulaient à la planche. Quand Patrice est arrivé dans le Grand Tour, avec son vélo de course tout neuf, il faisait pitié, il ne connaissait personne. Il a fait un grand bout avec moi le premier jour, très impressionné de rouler plus fort que «Monsieur-Foglia-qui-couvre-le-Tour-de-France».

C'est lui qui tirait le petit peloton cet après-midi quand ils m'ont passé à 35 à l'heure. J'ai juste eu le temps d'y voir la face: rayonnante de bonheur.

CARNET DE ROUTE

L'humeur du jour: il est 19h58 exactement et M. Leo Scharry, 74 ans, président de la Fondation de l'âge d'or du Québec, vient juste d'arriver au motel. S'il est content? Il est fier.

Le mot du jour: de Pierre Hamel, directeur de *Vélo-Mag*, parlant de Sylvie Fréchette — elle pédale pour la Banque Nationale — «Sais-tu si elle pédale avec son pince-nez?»...

Aujourd'hui: Thetford-Mines — Victoriaville, 90 kilomètres. 17



Un beau village

VICTORIAVILLE

Pour sa halte-ravitaillement le Grand Tour avait choisi, hier, Saint-Fortunat, petit village aux confins de l'Estrie.

Comme Saint-Fortunat est trop petit pour qu'on y trouve une chambre froide assez grande pour 1150 boîtes à lunch, les habitants se les étaient partagées, dix boîtes ici, cinq là, quinze chez monsieur le maire, les frigos du village débordaient de sandwiches et de morceaux de gâteau, et les enfants excités espéraient une grande fête. Ils ont été un peu déçus, je crois. Ils nous attendaient aux premières maisons, en haut de la côte.

— Bravo. Bravo, vous voulez de l'eau?

Les cyclistes voulaient seulement s'allonger dans l'herbe et savourer leur joie d'être montés si haut.

Saint-Fortunat est un village inaccessible (en vélo) à 500 mètres d'altitude, dans cette région encore secrète du Québec que l'on appelle bêtement la Petite Suisse. Je dis « bêtement » parce que ce n'est ni suisse, ni petit. Le paysage immense qui ouvre sur le ciel, est d'une beauté qui ne se compare pas, une beauté d'ici: minérale.

Une beauté brute, miraculeusement épargnée par les développeurs, et avec juste ce qu'il faut de gloires citadines installées dans le coin, pour écouler le miel et le sirop du pays.

Parlant des gloires citadines de la région, je voudrais saluer ici ce petit babouin de François Gourd, ex-Foufounes Électriques, qui a disposé au pied de la côte de Saint-Jacques, le village voisin, un immense panneau qui disait: « Foglia for président ». J'aurais dû me fâcher, mais je suis parti à rire. C'est même la première fois que je monte une côte en riant...

Revenons à Saint-Fortunat qui cultive le sapin de Noël en rêvant modestement d'un tourisme écolo. Heureux pays sans glissades d'eau et sans condos, à mille années-lumières de Saint-Sauveur. Heureux pays où j'ai un ami qui m'a entraîné, par des rangs pentus, jusqu'à sa maison. Il m'a présenté à son chien, il m'a nommé les fleurs de son jardin. Avant le café, il m'a fait goûter à l'étonnant fromage de brebis à l'estragon de La Moutonnière.

Et non. Nous n'avons pas parlé d'élection.

N'empêche qu'après Saint-Fortunat, la route 263 vers Sainte-Hélène-de-Chester, tourne en un cauchemar de gravelle, qui sent à cent lieues, la querelle de bout de chemin. Le maire de Saint-Fortunat le confirmait quelques instant plus tôt: « Jacques Baril, notre député péquiste, nous a dit en plein visage qu'il n'y avait pas assez d'électeurs dans ce coin-là, pour qu'il fasse de quoi »...

Moralité: comptez toujours sur la politique pour fucker le paysage.

CARNET DE ROUTE

Le con du jour: tôt hier matin, peu après Thetford, dans le décor hallucinant des mines d'amiante, cette conversation complètement allumée:

— C'est vous Foglia? Vous piquez toujours à l'étalage?

C'était un jeune homme, rouge d'avoir pédalé vite pour me rattraper.

— Mon père est épicier à Longueuil. Les gens comme vous qui piquent à l'étalage, je les foutrais en prison.

— Je peux pas aller en prison, bonhomme, j'ai pas de tatouages...

Aujourd'hui: Victoriaville — Tracy-Sorel, 125 kilomètres. ☐

MONTREAL, VENDREDI 12 AOÛT 1994



Merci Suzanne

SOREL-TRACY

Franchement, Suzanne, j'ai passé une journée de cul hier.

La Suzanne dont je parle ici, Suzanne Lareau, est l'organisatrice du Grand Tour.

Une journée de cul disais-je. La plus longue étape, 136 kilomètres. La pire. Paysage: zéro. Entre Victoriaville et Sorel, le Québec blé-d'Inde, le Québec soviétique, des rangs rectilignes jusqu'à l'obsession, qui quadrillent l'étendue indifférente de la plaine. Et pour dessert les trucks débiles de la 132 et l'entrée rock'n'roll dans Sorel.

Une journée nulle. De cul. Pourtant je suis content. Mes compagnons aussi. À peine une vingtaine, hier, sont montés dans les véhicules-balai. Vingt sur mille, dans cette étape marathon, c'est invraisemblable. Les deux tiers des participants ne sont pas vraiment en forme. La moitié roulent sur des vélos moutonnées. Mais ils vont au bout. Au bout de quoi? Eux seuls le savent. Au bout de leur petit désert personnel.

Au petit déjeuner à Victo, j'ai demandé à Hélène et Cécile, deux Montréalaises, pourquoi souffrir, pourquoi huit heures de vélo dans des champs de blé d'Inde même pas beaux?

— Pour sentir qu'on existe, m'ont-elles répondu.

L'an prochain, le Grand Tour se propose d'accueillir 2000 participants. Je gage qu'il fera le plein en trois semaines. Parce que, justement, de plus en plus de gens ont besoin de sentir qu'ils existent. De plus en plus de gens ont besoin de traverser le désert. Et de plus en plus de gens savent que le désert n'est pas au Tibet, que le désert est sur la 132, à l'entrée de Sorel. Le désert commence au bout de leur quotidien, au-delà de leur routine.

Le Grand Tour vend accessoirement un voyage à vélo. Il vend surtout du désert.

À l'étape de Thetford, je dinais seul dans une pizzeria, à la table voisine trois couples dans la quarantaine, engagés dans le Grand Tour, parlaient librement de leur expérience...

— C'est toi qui nous a embarqués dans cette folie-là!

— Pis, le regrettez-vous? demanda l'accusée. Préféreriez-vous être à Old Orchard comme l'an dernier?

Les autres admièrent que non. Mais ils ne savaient pas pourquoi.

— Je me lève à 6 h 30, j'arrive vers cinq heures de l'après-midi; je soupe, je me couche, je m'endors avant le bulletin de nouvelles tellement je suis fatigué, le lendemain je recommence. C'est pourtant mes plus belles vacances depuis bien longtemps. Je ne comprends rien là-dedans.

J'ai failli lui dire que c'était à cause du désert. Pour la première fois peut-être il ne consommait pas ses vacances. Il les méritait.

C'est la réussite du Grand Tour: ne pas avoir fait des touristes de ces mille cyclistes-là. En avoir fait des aventuriers de la 132.

J'ai passé une journée de cul, mais je suis terriblement heureux de cette réussite-là. Le Grand Tour confirme ce dont je me doute depuis longtemps. Le désert n'est pas un espace géographique. Et l'aventure est au bout de soi.

Merci Suzanne.

CARNET DE ROUTE

L'humour du jour: fébrile. Les gens ont hate d'arriver cet après-midi au parc Lafontaine, de dire: «Je l'ai fait!»

Le mot du jour: «C'est un événement doux. Très féminin. Je parle de l'organisation. Ce sont des femmes qui sont en charge à tous les postes et ça paraît... Un Hollandais avec qui j'ai fait un bouc de chemin, juste avant la halte.

L'orgasme du jour: la lecture du guide touristique du Bas-Richelieu. Le crétinisme ludique est odieux.

Montreal — Montreal,
76 kilomètres. □



CARNET DE ROUTE

■ **L'humeur du jour:** atterrissage en douceur au parc Lafontaine, une manière de petite fête champêtre attendait les cyclistes, bref une arrivée à l'image du reste du Tour, sympathique... Un peu trop de politiciens dans le décor peut-être? Dore, Pierre Bourque, Géraud la grappe Tremblay, Gilles Duceppe, Robert Perreault, Monique Côté (candidate de Vision Montréal), Louise Roy (candidate RCM), ouf. Me semblait que vous patiniez vous autres. Vous pédalez aussi? C'est bien.

L'étape du Tour: la deuxième, Joliette — Trois-Rivières, la route zigzague dans le pli des prairies pour devenir soudain la rue principale de Saint-Cuthbert ou Saint-Viateur. Vous ne connaissez pas, je sais. C'est aussi le secret le mieux gardé du Québec.

L'horreur du Tour: sur un pied d'égalité, l'entrée dans Thetford, l'entrée dans Trois-Rivières, l'entrée dans Sorel. Le regard balaie les centres d'achats, s'accroche dans les enseignes géantes. Puisse venir un jour, un ouragan de merde qui ensevelira ces horreurs pour toujours...

L'accueil du Tour: Sorel-Tracy, le site du parc Civique, la bouffe. Mention honorable à Joliette, pour la bouffe.

Une adresse: parlant de bouffe, plus précisément de pâtes, le resto Nicolas à Sillery où je suis allé souper, la journée de repos. Pendant que les touristes se font arnaquer dans les gargottes du Vieux-Québec, les indigènes se régalaient chez Nicolas. Je ne me souviens pas d'avoir goûté d'aussi bonnes pâtes dans un resto. Un autre secret bien gardé.

La ville citron du Tour: Trois-Rivières. Des pas fins.

Les abandons: invérifiable. Ceux qui sont rentrés chez eux avant la fin, n'ont pas crié sur les toits qu'ils rentraient.

Des chiffres: 65 p. cent d'hommes, 35 p. cent de femmes, sensiblement plus de couples à la fin qu'au début. L'âge des cyclistes: 33 p. cent avaient entre 35 et 44 ans, 25 p. cent entre 25 et 34 ans, et 25 p. cent entre 45 et 54... 68 p. cent venaient de la grande région montréalaise, 4 p. cent de l'extérieur du Québec...

Tous les métiers: profs, fonctionnaires, femmes à la maison, une nageuse synchronisée, un biologiste (Jean-Paul Blais de Saint-Faustin), un ancien champion de Belgique, M. Boucq, 60 ans, deux beaux-pères, Ubald Marceau et Zoël Bosse, qui ont marié leurs enfants et sont partis pédaler, deux avocats dont un qui me tombait joyeusement sur les rognons, quelques médecins, dont un psychiatre à Louis-H., René Deschamps, qui m'a demandé plusieurs fois: «Ça va bien M. Foglia?» Oh oui. Faut toujours leur dire oui. Si tu leur dis non, t'en as pour 10 ans à leur raconter ta vie.

Vol: un seul, à Victoriaville, quelqu'un s'est fait voler son vélo. Il est rentré chez lui en autobus.

Cherchez l'erreur: un jeune homme a fait le Tour avec une roue lenticulaire. C'est une roue pleine, en fibre de verre ou de carbone qui coûte entre 500\$ et 1000\$. Les grands spécialistes du contre-la-montre s'en servaient pour gagner deux secondes et quart sur 40 kilomètres. Ils ne s'en servent plus parce que ça ne vaut pas d'la merde. Anyway, plus extravagant encore, le type avait posé un porte-bagage sur sa roue lenticulaire... Imaginez une Ferrari qui tirerait une tente-roulotte.

La police: a perdu une belle occasion de se montrer sous un bon jour. La SQ avait refusé de collaborer avec le Grand Tour: «On ne cautionnera pas des gens qui ne respectent pas le code de la route». Localement, avant Québec notamment, et dans quelques villages, les flics ont parfois ouvert la route. Le reste du temps on s'en est très bien passé.

Bulletin de santé: pas de gros accident, des chutes mineures, des genoux amochés.

Bulletin mécanique: l'atelier mécanique mobile n'a pas chômé. Peu de crevaisons, mais des rayons pétés à la douzaine.

Rappel: comme son nom ne l'indique pas, un vélo de montagne n'est pas fait pour monter des côtes sur une route ordinaire. C'est un vélo pour aller jouer dans les sentiers pentus, sablonneux et pierreux. Quant au vélo hybride, comme son nom l'indique, ce n'est pas un vélo, c'est un machin pour faire le tour du bloc. M'avez-vous vu passer à côté de vous comme un avion? C'est pas parce que je suis bon. C'est parce que j'ai un vélo, pas un char d'assaut comme vous.

Le mot de la fin: «Snif, snif, c'est fini».